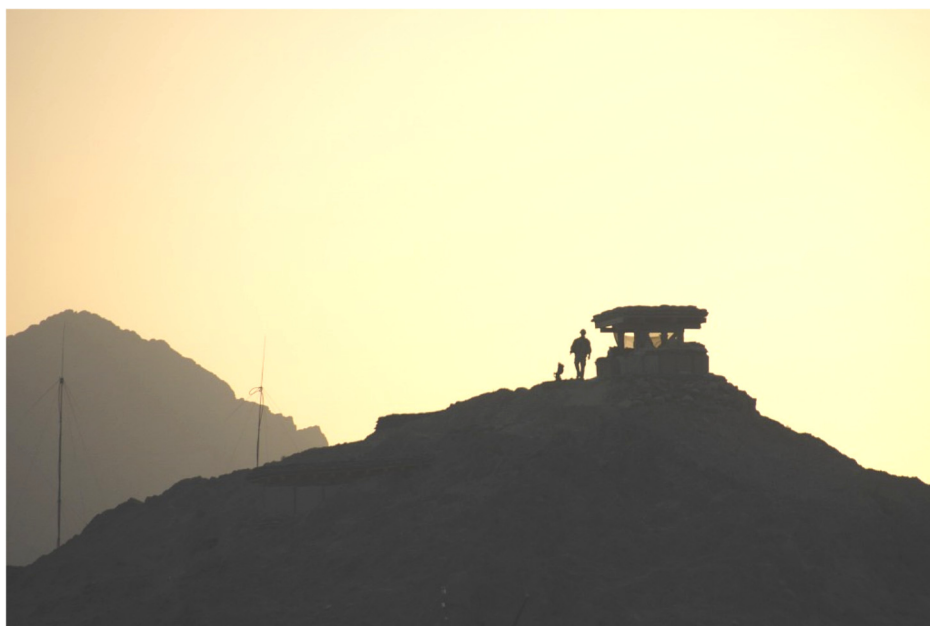


Dans ce numéro

Repères	2
Le coût	
Agenda de l'évêque	
Billet de l'Évêque	3
Planter des arbres	
Note pastorale	4
De retour de mission	
Le courrier	5
Formation chrétienne	6
Le cours sur les religions, une « bouillabaisse »	
Témoignage	7
Une journée inoubliable	
Engagement	8
Faire un autre Québec	
Dossier	9
Les aumôniers de l'armée	
Présence de l'Église	13
Méconnue, la pensée sociale de l'Église	
Vie des communautés	14
Quand la vie se donne... l'espérance veille	
Bloc-notes	15
Paul et le Christ crucifié	
Vers le Congrès	16
Déjà le temps de s'inscrire	
Un service	17
La Vigne de Rachel	
Recension	19
Rodrigue Bélanger <i>L'expérience de Dieu avec Grégoire</i> LE GRAND	
Réflexion	20

LES AUMÔNIERS DE L'ARMÉE



Point d'observation à Masun Ghar, Afghanistan (Photo FC)

«Mon âme attend le Seigneur plus que les veilleurs l'aurore»
(Ps 130, 6)

Le coût

Savez-vous combien il en coûte pour produire un exemplaire de la revue *En Chantier*? Vous estimez peut-être que c'est cher, 25 \$ pour dix numéros. Mais voyons de plus près.

Pour chacun des exemplaires vendus, les frais d'impression sont de 0,70 ¢, incluant les taxes. Ces frais seraient sans doute moindres si nous avions un plus fort tirage. Les frais de poste sont de 0,48 ¢ l'exemplaire. C'est peu, parce que là nous bénéficions de l'aide financière du gouvernement du Canada grâce à son programme d'aide aux publications. Nous devons assumer ces factures chaque mois sinon personne n'imprimerait la revue ni ne l'expédierait. Imaginez ce que ce serait si nous ne pouvions compter sur cette aide comme aussi sur quelques autres dons et commandites.

À ces montants s'ajoutent des frais de production et de gestion (salaires et bénéfices pour deux personnes à temps très partiel). Ces frais comptent pour 1,43 \$ l'exemplaire. Ajoutons à cela le coût du matériel informatique, des étiquettes, du papier et des enveloppes, ce que nous évaluons à 0,03 ¢ l'exemplaire.

Faisons le compte. Chaque exemplaire de la revue coûte à produire 2,64 \$ et nous l'offrons à 2,50 \$. Vous reconnaîtrez que nous ne sommes pas des gens d'affaires... Et vous aurez raison!

René DesRosiers, dir.

PS/ À Noël, pourquoi ne pas offrir en cadeau un abonnement à la revue?
Pour sept numéros (décembre à juin) : 15\$. Une aubaine!

Agenda de M^{re} Bertrand Blanchet

Novembre 2007

- 14-16 Panel des régions
Radio-Canada (Montréal)
- 17 Conseil diocésain de pastorale (CDP)
soir: confirmations (Ste-Blandine)
- 19 a.m.: réunion d'équipe
soir: Table régionale (Cabano)
- 20 soir: Table régionale
(Trois-Pistoles)
- 21 soir: Table régionale (Rimouski)
- 24 a.m.: consécration comme ermite
(Mme Denise Christiaenssens)
- 26 soir: Table régionale
(St-Rédempteur)
- 27 Dîner des anniversaires
- 28 soir: Table régionale (Ste-Flavie)
- 29 Journée professionnelle des
prêtres
- 30 Colloque-euthanasie (Toronto)

Décembre 2007

- 1 Colloque-euthanasie (Toronto)
- 3 Conseil presbytéral de Rimouski
(CPR)
- 4 a.m.: réunion d'équipe
- 6 Déjeuner de presse
- 8 Célébration Maison-Mère S.R.C.
(Lac-au-Saumon)
- 11-12 Commission des Affaires sociales
(Ottawa)

EN CHANTIER

Revue du diocèse de Rimouski

34, de l'Évêché Ouest
Rimouski QC, G5L 4H5
Téléphone: (418) 723-3320
Télécopieur: (418) 725-4760

Direction

René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net

Secrétariat

Francine Carrière
carrfran@globetrotter.net

Rédaction

Gabrielle Côté, rsr, René DesRosiers, Denis
Levesque, Wendy Paradis, Gérald Roy

Collaboration

M^{re} Bertrand Blanchet, Jacques Côté, Ida
Deschamps, Raymond Dumais, Monique
Gagné, Sylvain Gosselin

Expédition

Lise Dumas, Berthe et André Bouillon

Impression

Impressions L P Inc.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1708-6949

Poste-Publication

Numéro de convention : 40845653
Numéro d'enregistrement : 1601645

Pour l'envoi postal, la revue bénéficie de l'aide
financière du gouvernement du Canada, grâce
au programme d'aide aux publications (PAP).

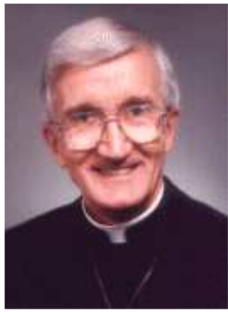
Abonnement

Régulier (1 an/ 10 numéros) : 25\$
De soutien : 30\$ et plus
De groupe : 100\$ pour 5

PAROLE DE FEU

**Les
hommes
s'arrêtent
aux apparences,
mais moi
je vois
jusqu'au fond
du cœur.**

1 Samuel 16,7



M^{gr} Bertrand Blanchet

Planter des arbres...



Quand les Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire ont célébré le vingt-cinquième anniversaire du Centre d'éducation chrétienne, elles ont emprunté et adapté la belle parabole de **Jean Giono**. Rappelant leur fondatrice et toutes ses filles, elles les ont qualifiées ainsi : « Celles qui plantaient des arbres ». L'allusion était des plus appropriées et des plus justes.

Le berger de Giono a déposé des milliers de glands en terre. Chacun d'entre eux était sans doute unique et doté de tout le potentiel nécessaire pour devenir un beau grand chêne. Le soleil, l'eau, le gaz carbonique ont déclenché ce potentiel et ont été littéralement mobilisés à son service.

Toutes proportions gardées, l'œuvre d'éducation est du même ordre. Le terme *éduquer* proviendrait, semble-t-il, de *e-ducere*, signifiant *conduire à l'extérieur, faire apparaître...* L'œuvre d'éducation n'est pas une création. Elle part d'un être vivant aux caractéristiques uniques et possédant le dynamisme nécessaire à sa croissance. Le défi consiste à déclencher ce dynamisme et à lui fournir les matériaux nécessaires à sa croissance. C'est Rabelais, je crois, qui disait : « L'enfant n'est pas un vase qu'on remplit mais un feu qu'on allume. »

Allumer un feu, c'est peut-être aider les jeunes à déceler leurs talents et susciter le désir de les mettre en valeur. C'est aussi éveiller leur intelligence et leur cœur à plus grand que soi : aux autres, à l'Autre. À cette fin, la personne et le message de Jésus représentent un idéal et un modèle de vie des plus inspirants.

J'aime penser qu'une tâche pastorale s'apparente aussi à celle de l'éducation. Nous ne donnons pas la vie. Elle nous précède et nous surprend par sa nouveauté, parfois déroutante. Elle est là, déjà, dans les jeunes ou les adultes à qui nous offrons un service pastoral. Toujours unique, elle commande un infini respect. Chaque conscience humaine, dit le Concile, est un sanctuaire inviolable.

À la vérité, est-ce que notre travail pastoral ne consiste pas à offrir l'environnement approprié pour accueillir cette vie et lui permettre de se développer? Dans l'esprit de la parabole de Giono, est-ce que Jésus-Christ n'est pas comme un soleil débordant d'énergie, l'Esprit Saint comme une eau vivifiante? Notre tâche serait alors d'offrir aux personnes la possibilité d'une rencontre avec Dieu. Un peu comme les gens qui, un jour, voulaient présenter un paralytique à Jésus. N'y parvenant pas, ils ont pratiqué une ouverture dans le toit de la maison, puis ils ont déposé le malade à ses pieds. Pour le reste, ce n'était plus leur affaire; ils avaient tout simplement préparé

la rencontre. Ainsi, notre pastorale ne fait rien d'autre que de mettre les personnes en contact avec Dieu dans sa Parole, ses sacrements, son grand commandement d'amour. Avec l'espoir que de ce contact, jaillisse l'étincelle de l'amour : « Je suis venu apporter un feu sur la terre. » (Lc 12,49)

La parabole de Giono a le mérite de nous rappeler que nous sommes au service de vies qui nous dépassent : celle de nos frères et sœurs et celle de Dieu. Et que c'est un beau service...

« L'enfant
n'est
pas
un
vase
qu'on
remplit
mais
un feu
qu'on
allume »



Wendy Paradis, directrice
Pastorale d'ensemble

De retour de mission

Notre évêque, M^{gr} **Bertrand BLANCHET**, a fait le tour du diocèse au cours de la dernière année en se donnant un certain nombre d'objectifs :

- prendre le pouls de la vie des communautés et des secteurs, en regard surtout du plan d'action de notre Chantier diocésain;
- apporter une parole de reconnaissance et d'encouragement aux nombreuses personnes engagées dans les divers domaines de la vie pastorale;
- échanger avec tous les fidèles et, dans la mesure du possible, répondre à leurs interrogations.

De retour de mission, il a voulu mettre par écrit ce qu'il a retenu. Je vous invite à prendre connaissance de ses conclusions et orientations. Son texte s'intitule *Réflexions sur une visite pastorale* et vous le retrouverez sur le site Internet du diocèse: www.diocesisrimouski.com

* * *

C'est sous le thème **Ensemble pour une seule mission, chacun selon le don reçu** que s'est fait depuis septembre dans toutes les régions pastorales le lancement de notre nouvelle année pastorale. Ce thème, si bien illustré par Sr **Chantal BLOUIN** s.r.c. des Services diocésains, vient préciser l'une des orientations pastorales de la présente année.

M^{gr} nous invite à une plus grande synergie pastorale. Depuis la mise en place du Chantier diocésain, nous nous sommes investis dans chacun des volets de la Mission afin de mieux saisir leur importance au sein de la communauté et pour mieux comprendre les tâches à remplir. Cette première étape franchie, nous sommes appelés maintenant à faire un autre pas: c'est celui de la synergie.

Chacun a besoin des deux autres volets pour assurer sa fécondité, nous rappelle M^{gr} Blanchet. Ensemble, ils peuvent développer une synergie, c'est-à-dire un renforcement mutuel. Ces interactions sont favorisées lorsque les gens travaillent de manière concertée dans des conseils ou comités. C'est aussi le cas lorsque les responsables de chacun des volets œuvrent en trio (ou en quatuor avec le délégué). Un expert en catéchèse disait un jour : Ne pensons

point à un renouveau de la catéchèse sans un renouveau de la communauté; ne pensons point à un renouveau de la communauté sans un renouveau de la catéchèse.



Quelques mots sur l'affiche qui présente le thème de l'année. Sr Chantal a su donner vie à cette synergie souhaitée en illustrant de façon magnifique la bergerie, le champ et la mer. Pour mieux comprendre, retournons au texte de M^{gr} Blanchet :

La bergerie

Au sens plus précis du terme, la bergerie est le lieu de la pastorale plutôt que de la mission. C'est par des soins pastoraux que les « brebis » sont nourries à la table de l'Eucharistie, à la table de la Parole, à la table de la charité fraternelle.

Le champ

Le champ, c'est le lieu de la première évangélisation (pour beaucoup de jeunes, la catéchèse correspond à une première évangélisation). La parabole de Jésus dit : Le Semeur sortit (de la bergerie) pour semer.

La mer

La mer, c'est « le monde de ce temps » avec sa culture, moderne ou postmoderne, sans cesse en évolution et formatrice de nouvelles manières de penser et de vivre.

Ainsi, sous des mots nouveaux, nous reconnaissons les trois volets de la Mission – Vie de la communauté, Formation à la vie chrétienne et Présence de l'Église dans le milieu.

Et au cœur de cette Mission, nous retrouvons les bras ouverts du Christ Jésus qui nous invite à être **Ensemble pour une seule mission chacun selon le don reçu**.

DITES-MOI EST-CE QUE JE RÊVE?



Un prêtre retraité, l'abbé **Philibert DIONNE**, se demande ce qu'il adviendra des trois églises de Rimouski qui seront bientôt fermées. Et il se prend à rêver... Voici ce qu'il nous écrit le 15 octobre :

En janvier, trois églises de Rimouski, Sainte-Odile, Saint-Yves et Nazareth, fermeront définitivement leurs portes. Plus de baptêmes, plus de mariages, plus de funérailles, plus de dimanches célébrés en ces lieux. Que de bons souvenirs qui resteront dans la tête de plusieurs! Mais que deviendront ces trois bâtiments? Les premiers, toujours vite à répondre, diront : « qu'on les vende et qu'on n'en parle plus ».. On se frottera les mains... Hourra pour les économies d'énergie! Mais pour moi, cette solution n'en est pas une. Est-ce qu'on ne devrait pas plutôt conserver ces églises, les réaménager sans doute, en pensant à de plus petites fraternités, à de plus petites communautés chrétiennes. Ici, on pourrait bien s'accommoder du chœur, là d'une partie de nef. Pourquoi donc faut-il qu'un lieu de culte ressemble à un cinéma ou à une salle de spectacles? Ce dont on a besoin, c'est d'un lieu de rassemblement qui soit plus modeste, simplement aménagé. Quelques dizaines de chaises confortables devraient suffire. Des groupes communautaires pourraient s'y relayer pour prier, pour partager, pour célébrer... Dites-moi, est-ce que je rêve?

Le vieux Phil.

UNE ORDINATION DIACONALE À OTTAWA

On nous a fait parvenir cette photo prise le 30 septembre, le jour de l'ordination diaconale du Frère **Alix POULIN**, ca-



pucin. On le voit ici en compagnie de ses parents.



Le Frère Poulin sera ordonné prêtre dans quelques mois. L'an dernier, il effectuait un stage pastoral dans notre diocèse. Il était de la Fraternité des Capucins de l'Isle-Verte. Au niveau diocésain, il œuvrait au service de la liturgie, responsable des cellules de vie chrétienne. Nous lui souhaitons un fructueux ministère.

EXCOMMUNIÉS

MAIS POUR QUELLES RAISONS?

On nous demande en quoi les dirigeants et les membres de l'Armée de Marie ont été reconnus *schismatiques* et *hérétiques*, ce qui devait automatiquement entraîner leur excommunication.

*C'est un fait d'abord que l'Armée de Marie s'est elle-même détachée de l'Église catholique romaine. En 2006, elle a officiellement fondé une nouvelle Église qu'elle a appelé l'Église de Jean et qui allait remplacer l'Église catholique qu'elle appelle l'Église de Pierre. Le nouveau chef de cette Église est le P. **Jean-Pierre MASTROPIETRO**. Ce faisant, l'Armée de Marie créait le **schisme** que l'Église catholique a aujourd'hui reconnu.*

*Quant à la doctrine professée dans l'Armée de Marie, elle est contraire à ce que croit et enseigne l'Église catholique romaine. C'est pourquoi on parle d'**hérésie**. La doctrine professée dans l'Armée de Marie se fonde en partie sur des interprétations de visions et de messages sibyllins, qu'aurait reçus de Marie, «La Dame de tous les peuples», une voyante hollandaise et, en partie, sur des révélations faites en privé à une Québécoise, **Marie-Paule GIGUÈRE**, aujourd'hui âgée de 86 ans, l'initiatrice de l'Armée de Marie et de tous les Mouvements qui y sont rattachés.*

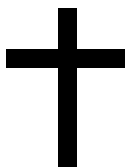
*Voici quelques-uns de ces points, qui sont articles de foi dans l'Armée de Marie. Un premier : Marie, en tant que Mère de Dieu, précéderait d'une certaine façon l'existence de Dieu. Elle serait, comme Lui, éternelle, co-éternelle dans la Trinité. On invente ici un mot et on parle de «Quaternité» plutôt que de Trinité. Autre point : Marie, qu'on dit divine par nature, se serait incarnée deux fois, une première fois en Marie de Nazareth pour donner naissance au Sauveur, et une deuxième fois dans la personne de **Marie-Paule GIGUÈRE**, pour réaliser en notre temps la co-rédemption du genre humain. M^{me} Giguère est ici reconnue l'égale de Jésus-Christ; c'est une cinquième personne en Dieu. On invente encore un mot et on parle de «Quinternité». Enfin, un dernier point. C'est à propos de*

*René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net*



Charles Lacroix
Services diocésains

Le cours sur les religions, une « bouillabaisse » ?



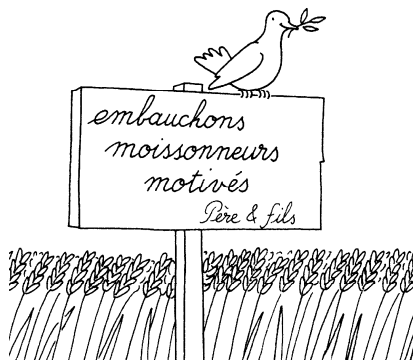
Un millier de manifestants ont marché devant l'Assemblée nationale le 20 octobre dernier pour la liberté de choix. La majorité, ce sont des parents qui veulent le statu quo concernant le choix entre l'enseignement confessionnel et l'enseignement moral. Un manifestant a témoigné de sa crainte aux nouvelles de fin de soirée : « Toutes les religions sont mises sur le même pied. Une belle bouillabaisse de tolérance qui signifie que toutes les religions se valent. »

Si l'on consulte le dictionnaire Larousse, on apprend que la bouillabaisse est un plat préparé à partir de plusieurs poissons cuits dans de l'eau ou du vin blanc. Si l'on en croit les réflexions qu'apportent les manifestants de cette marche, le cours qui sera implanté en septembre 2008 risque d'être une « bouillie » indigeste pour les jeunes, surtout pour les petits du primaire. Ces derniers, selon une autre intervenante, doivent d'abord approfondir leurs propres valeurs. Cette réflexion mérite d'être méditée. Mais contrairement à leur approche, vaut mieux continuer le virage qu'a pris le diocèse afin de former, dès le bas âge, des chrétiennes et des chrétiens debout, fiers de leurs convictions et libres.

Il ne faut pas perdre nos énergies à revendiquer auprès du gouvernement un changement de cap, car ça n'aura pas lieu. Vaut mieux retrousser nos manches afin d'accompagner nos jeunes dans leur quête de sens. Ils ont soif d'une religion qui apporte de la lumière dans leur quotidien, où l'amour est l'inspiration. L'État ne peut plus accompagner les parents dans leur désir de faire de leur enfant un disciple du Christ. D'ailleurs, cette approche scolaire a-t-elle vraiment porté les fruits escomptés ? Le nouveau cours a une visée plus réaliste : ouvrir l'esprit des jeunes à la diversité religieuse et les former au respect et au dialogue. C'est aux parents à reprendre véritablement leur rôle. Ce sont eux les premiers acteurs de la formation chrétienne de leur enfant. Leur allié numéro un dans cette tâche exigeante, c'est la communauté chrétienne et non l'État.



Plusieurs personnes doutent de la capacité de l'Église locale de relever le défi de la formation chrétienne. Elle est fragile, certes, mais il se vit déjà des merveilles dans notre diocèse. Tout ne doit pas reposer sur les épaules des catéchètes. Ce n'est pas dans la période de catéchèse que tout se joue. C'est d'abord à la maison, dans l'intérêt que portent les parents à ce que leur enfant vit en catéchèse que ce dernier découvre un Dieu proche. Toutes les forces vives de la communauté doivent être interpellées afin que des activités intergénérationnelles puissent créer des rencontres de cœur. L'enfant doit découvrir qu'être chrétien, c'est également lorsqu'il s'engage dans son milieu. La « bouillabaisse » indigeste qui est à craindre pour nos enfants, ne serait-elle pas davantage un engagement tiède de la part des adultes signifiants pour eux, plutôt que ce programme d'éthique et de culture religieuse ?



Une journée inoubliable

Le 23 septembre dernier, j'ai vécu une journée inoubliable. Mon jeune garçon de sept ans a été baptisé. Il est atteint du T.E.D. (Trouble envahissant du développement), une forme d'autisme. André-Bryan a cheminé à l'aide de volumes comme *Je rencontre Jésus* de Jean Vanier et aussi en écoutant une vidéocassette qu'il apprécie spécialement : *Il était une fois Jésus*. J'ai choisi avec soin les moments où il était le plus réceptif, comme l'heure des repas ou le moment du coucher, pour répondre à ses questions et lui parler de Jésus. Il était important de profiter des moments où il est calme ou reposé. La cérémonie a été préparée avec des pictogrammes pour illustrer chaque moment du déroulement. André-Bryan savait très bien ce qui se passerait. Ce fut sans doute le plus beau baptême auquel j'ai assisté car mon enfant voulait se faire baptiser et a vécu ce jour avec calme et dans la sérénité. Je dois dire que la démarche fut parfois difficile, car il n'était pas toujours disposé, mais la réussite a comblé mes efforts. Je souhaite que tous les enfants vivent ces moments spéciaux, peu importe leur différence. Faites-leur confiance, ils sauront vous épater.

Une maman très fière de son fils.

Cher petit cœur

Aujourd'hui est un jour bien spécial
Car tu fais partie maintenant de la famille de Jésus.

Tu sais, t'as ni mon rire ni mes yeux, même si
parfois on me dit que tu me ressembles un peu.
Je ne t'ai pas porté en moi, mais tout de suite
je t'ai ouvert les bras. André-Bryan deux liens
forts se sont tissés très vite entre toi et moi.

L'amour et la confiance.

L'amour qui nous permet de nous envoler
vers de nouveaux défis

Et à traverser les nuages de la vie
Et la confiance nous permet de rouler en sécurité
et en harmonie

Sur le chemin du train et éviter le déraillement.
Tu es un des plus beaux cadeaux que le ciel m'a
confié. Tes éclats de rire et ta joie de vivre sont
pour moi source de bonheur.

Que tu sois là jour après jour embellit ma vie.

Merci de faire partie de ma vie.

Tu es mon petit rayon de soleil.

Je t'aime.

Ta p'tite maman



Cher trésor

Aujourd'hui c'est un jour important à mes yeux.
C'est celui de ton Baptême, et par cette occasion
Jésus fait de toi son ami.

Je lui demande de te garder en santé et
de t'offrir une vie remplie d'amour.

Toutes les petites choses que nous faisons
ensemble me rendent heureux.

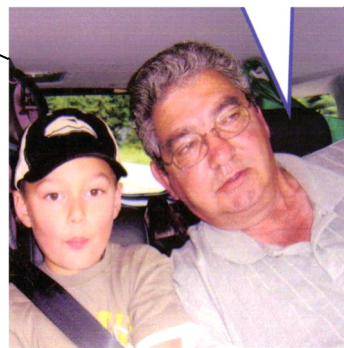
Quand tu viens près de moi et que tu imites
mes gestes quotidiens, que tu essaies de m'aider
à réparer les choses de la maison; quand tu me
demandes de lire une histoire ou de jouer avec toi
à l'ordi, que tu manges des nouilles avec moi
ou que tu me dises papa répare-moi cela.

Et même quand tu parles comme une p'tite pie et
que tu me poses des tas de questions !

Si un jour je suis contraint de lâcher ta main, sois
assuré André-Bryan que dans mon cœur, tu seras
toujours ma p'tite crasse d'amour.

Avec tout mon amour

Ton p'tit papa





Monique Dumais, osu
Table diocésaine,
Présence de L'Église dans le milieu

Faire un autre Québec

Depuis un an, colloques, congrès, forums n'ont pas manqué de nous inviter à faire un autre Québec. J'ai eu la possibilité de participer à plusieurs de ses activités de construction sociale qui se sont déroulées entre novembre 2006 et septembre 2007. J'essaie de vous en donner ici un bref aperçu.

Théologie et solidarités

Du 10 au 12 novembre 2006 se tenait à Montréal le Forum québécois *Théologie et solidarités* organisé par le Centre de théologie et d'éthique contextuelles québécoises (CETECQ). L'occasion a été très bonne de vivre une sorte de « *laboratoire* » de théologie contextuelle comme personnes chrétiennes engagées des différentes régions dans le mouvement social au Québec. Un manifeste alternatif de la conscience humaine planétaire a été notre belle affirmation collective.

Débloquer l'avenir

Les 15 et 16 juin 2007, se sont tenues à Saint-Hyacinthe, les *Journées sociales* sous le thème *Débloquer l'avenir*. Ces 8^e Journées sociales m'ont rappelé celles tenues en 1997 à Rimouski : *Intervenir à contre-courant. De nouvelles pratiques solidaires*. Cette fois-ci, des réflexions sur les pratiques du syndicalisme, du coopératisme, du mouvement des femmes et sur les pratiques du mouvement communautaire ont apporté une stimulation à ouvrir de nouvelles avenues pour le Québec.

Un autre Québec en marche

Du 23 au 26 août, se tenait à Montréal le premier Forum social québécois sous le thème : *Un autre Québec est en marche*. Il a été vraiment un espace ouvert, selon l'esprit, la lettre et la mobilisation initiée à Porto Alegre au Brésil en 2001 et poursuivie jusqu'à Nairobi au Kenya en 2007 dans

le but de trouver des alternatives au fardeau imposé par la mondialisation sur notre planète. Ce Forum a été un grand succès avec la participation de 5 000 personnes inscrites à plus de 400 ateliers. (Voir *En Chantier*, septembre 2007, page 16).

Résister

Résistance oui, c'est ce que l'*Entraide missionnaire* a proposé les 8 et 9 septembre 2007 lors de son congrès à Montréal : *À contre-courant: les résistances dans le monde*. Il est en effet important de prendre conscience de l'impact de plusieurs mouvements sociaux à travers le monde qui s'opposent à la domination, aux rapports de race, aux injustices et aux inégalités sociales. Y ont contribué des exposés de **François POLET** de Belgique, d'**Irene LEON** d'Équateur, d'**Ousmane WORA DIALLO** de la Guinée, de **Denise COUTURE** de Montréal, et la présentation du documentaire *Changer le monde: quelle drôle d'idée!?* réalisé par des jeunes de Montréal.

* * *

Toutes ces grandes rencontres manifestent l'émergence et le dynamisme de nombreux mouvements sociaux qui existent à travers le monde et tout particulièrement au Québec. Ainsi, plusieurs réseaux de différentes appartenances donnent leurs contributions aux débats de la société et à sa construction. Il y a lieu de s'en réjouir et de se donner avec encore plus d'ardeur pour étendre cette solidarité et vraiment créer « *un autre monde possible* ». Le monde actuel a besoin de s'accomplir dans toutes ses dimensions tant sociales que spirituelles. Les personnes doivent se réaliser pleinement afin que disparaissent toutes les formes de déshumanisation. Toutes les richesses doivent être partagées entre tous les humains de la planète et les avancées technologiques doivent faire progresser le bien-être, le respect de toutes les personnes. Voilà la bonne Nouvelle qui est appelée à se répandre.

Les aumôniers de l'armée

DOSSIER

Voici deux textes d'aumôniers des Forces armées canadiennes, MM. Marc PARENT et Claude PIGEON. Ce dernier a joint la Force régulière en 2006 et est actuellement à Kandahar (Afghanistan). Le premier a servi de 1978 à 2001. Il a été aumônier du contingent canadien des Nations Unies sur les hauteurs du Golan, Israël (1980), à Lahr, en Allemagne, puis à Valcartier (1982-86 ; 1986-88). Après des études à Rome, il est chancelier et vicaire judiciaire de l'ordinariat militaire du Canada (1989-93), puis aumônier du commandement des communications à Ottawa (1993-95), enfin aumônier à Esquimalt, C.B. (1995-97 ; 2000-01), à Geilenkirchen, en Allemagne (1997-2000).

Présence canadienne en Afghanistan : Sens et Non-sens?

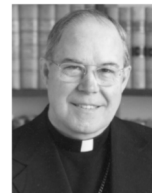


Victoria.- Depuis 2001, le Canada est présent en Afghanistan avec 37 autres pays de la *Force internationale d'assistance à la sécurité* (FIAS), sous le commandement de l'OTAN. Ils sont là pour combattre les Talibans, instaurer la paix et reconstruire ce pays. C'est le sens que donne le gouvernement canadien à cette mission, qui apparaît de plus en plus impossible. À l'image des auteurs de virus d'ordinateur, l'ennemi est partout et nulle part à la fois. Concentrés dans le sud du pays, autour de Kandahar, les Talibans sont actifs aussi autour de Kaboul, la capitale. Les *casques verts* de l'ONU sont eux aussi partout.

Le 11 novembre, nous avons célébré le *Jour du Souvenir* et fait mémoire de tous ces soldats canadiens (116 630 et plus) morts au combat lors de la Première Guerre mondiale (1914-1918), de la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945) et de la Guerre de Corée (1950-1953). Nous nous sommes souvenus des 71 victimes de la Guerre afghane et nous n'avons pas oublié tous ces militaires tués dans les missions de paix de l'ONU. Partout, nos soldats ont combattu pour la paix et la démocratie; ils y ont laissé leur vie. Mais les années passent, et rien ne change. L'histoire se répète malgré la bonne volonté de tous ces humains qui aspirent à la paix et au bonheur.

Que pourrait-on apprendre de ce qui se déroule sous nos yeux, spécialement depuis les attentats du 11 septembre 2001 ? Nous savons que le mélange politique/religion est potentiellement explosif, comme on l'a vu en Irlande. Cela s'applique autant en Afghanistan qu'à Jérusalem, au Liban, aux Philippines ou en Bosnie. Nous savons aussi que les pourparlers de paix, le dialogue, l'ONU, l'OTAN, les bonnes paroles et la prédication bienveillante de toutes étiquettes n'arrivent pas à mettre un frein à la violence sous toutes ses formes, aujourd'hui pas plus qu'hier. Tout le monde souffre de l'injustice et de la violence, particulièrement les femmes et les enfants. À Kaboul, selon les chiffres de *Care Canada*, entre 30 000 et 50 000 veuves de guerre luttent quotidiennement pour leur survie et celle de leur famille. Selon un rapport des Nations Unies, encore aujourd'hui, sur 750 000 amputés de guerre, 30% sont des enfants.

QUATRE AUMÔNIERS MILITAIRES ORIGINAIRES DE NOTRE DIOCÈSE



M^{gr} Gérard COUTURIER entre 1941 et 1946

En août 1941, l'abbé Couturier, qui a 28 ans et qui est prêtre depuis 1938, fait un premier stage à Valcartier comme aumônier temporaire. Il s'enrôle l'année suivante, le 15 octobre. Avec le grade de capitaine-honoraire, il fait partie du corps des aumôniers canadiens et des Fusiliers du St-Laurent. Durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), il sert au Canada, en Grande-Bretagne et dans le Nord-Ouest de l'Europe. Rappelé à Rimouski en janvier 1943, il sert comme aumônier adjoint au Camp militaire 55. Il est libéré le 12 mars 1946.

Décorations : Médaille de la Défense, Médaille canadienne du volontaire avec agrafe et Médaille de la guerre de 1939-1945.

Le mélange religion/politique est explosif parce qu'il prend racine dans l'inconscient collectif, là où Dieu se trouve et où tout ne fait qu'un, à l'infini. Pas surprenant qu'au niveau du conscient collectif, toutes les allégeances de nature politique, religieuse, ethnique ou culturelle s'expriment en termes d'absolu. En octobre 2003, le Lieutenant-général William G. Boykin, haut fonctionnaire du Pentagone, disait en pensant au Dieu de Ben Laden : « *I knew that my God was bigger than his* ». Voilà un bel exemple d'absolutisme ancré dans les polarités connues : nous vs les autres; les anges vs les démons; les élus vs les damnés; mon credo vs ton credo; mon Église vs ton Église...

Comme la société est composée d'individus, qui seuls peuvent incarner cette mystérieuse solidarité qui nous unit et qui ne demande qu'à prendre forme, chacun de nous se voit forcé de faire un examen de conscience. Entre les extrêmes du Bien absolu et du Mal absolu, n'y aurait-il pas un moyen terme ? Aristote parle de la vertu comme du moyen terme entre deux extrêmes; Bouddha enseigne la Voie du Milieu; le règle de saint Benoît propose au moine ce même point d'équilibre entre les extrêmes du laisser-aller et de l'ascétisme. Comme l'écrit Leonardo Boff : « *Dans le cœur de chaque homme cohabitent des anges et des démons; des passions volcaniques s'entrecroisent à travers tout le tissu humain; des instincts de vie et de mort déchirent l'intérieur de chaque personne* » (François d'Assise, force et tendresse, Paris, Cerf, 1986, pp. 173-174).

Dieu ne demande qu'à s'incarner, mais Il ne peut rien sans notre oui. À chaque instant de notre vie se joue le drame qu'a vécu la Vierge à l'Annonciation : mon impuissance est sollicitée par l'Impuissance Primordiale de Dieu. L'alliance des deux parties amène du nouveau, un nouveau départ, un changement d'attitude, un miracle. Le Christ nous a ouvert la voie de la réconciliation; Il l'a fait pour toute l'Humanité; Il est le Fils de l'Homme, l'Humanité à son meilleur. Comme heureuse conséquence, nous avons, en nous, l'Esprit Saint; Il est cette force de réconciliation qui procède de la totalité du Dieu Créateur, lui-même au-dessus du bien et du mal.

Les aumôniers des Forces canadiennes donnent en Afghanistan un témoignage de cette totalité de Dieu. Leur ministère de présence dépasse toutes les barrières des confessions religieuses. Eux le savent mieux que personne : se rapprocher de l'humain, c'est se rapprocher de Dieu, peu importe les croyances. Pour eux, le drame se joue d'abord dans l'âme du soldat. Sur le terrain, on continue de combattre l'ennemi, aussi diffus que l'air qu'on respire, impalpable parce que partout et nulle part. On ne peut plus le localiser chez le voisin seulement; il est aussi chez nous et en nous. J'y vois un appel discret de l'Esprit, qui nous dit que la réconciliation se vit d'abord au plus intime de notre personne; ensuite seulement peut-elle se traduire dans des gestes simples d'entraide et de pardon.

Quel sens trouver à l'enfer de la guerre? La question demeure théorique jusqu'au moment où elle nous ramène non seulement à ses exécutants, les soldats, mais aussi à ses auteurs, non pas les autres mais bien vous et moi. Les aumôniers sont très impliqués dans le premier groupe, dans le feu de l'action. Pour ce qui est des auteurs, ils doivent comme nous tous se livrer à un examen de conscience quotidien.

Marc Parent, le 19 octobre 2007



Wilfrid HUARD **entre 1942 et 1945**

L'abbé Huard a 37 ans et il est prêtre depuis 1931 quand il s'enrôle le 13 avril 1942 pour servir dans le corps des aumôniers canadiens et la 8th Canadian Infantry Brigade avec le grade de capitaine, puis de capitaine honoraire le 26 mai 1942. Durant la Seconde Guerre mondiale, il est en service au Canada, en Grande-Bretagne et dans le Nord-Ouest de l'Europe.

Avec le Régiment de la Chaudière, il participe au débarquement de Normandie le 6 juin 1944. Rentré au Canada, il reçoit sa libération le 25 octobre 1945.

Deux ans plus tard, le 2 janvier, il s'engage dans l'armée de réserve du Canada pour servir avec les Fusiliers du St-Laurent et le Royal 22^e Régiment. Reçu avec le grade de capitaine honoraire, il est promu au rang de major le 1^{er} décembre 1952. Il demeure en service jusqu'à sa libération le 1^{er} septembre 1961. Entre-temps, il est aumônier des Fusiliers du St-Laurent de 1946 à 1955.

Décorations : Croix militaire (un hommage exceptionnel pour un non-combattant), Étoile France-Allemagne, Médaille de la Défense, Médaille canadienne du volontaire avec agrafe et Médaille de la Guerre de 1939-1945.

Artisan de paix, en toute circonstance



Kandahar.- «*Mais que peut bien faire notre ancien curé là-bas ?* » C'est la question d'une paroissienne à une amie qui me l'a transmise. Ces lignes sont en quelque sorte une réponse, aussi bien pour elle que pour moi, sur le sens de mon ministère de prêtre dans les Forces canadiennes. Après avoir servi quatre ans comme aumônier réserviste, mon évêque m'autorisait à servir dans la Force régulière. Aumônier du 3^e Royal 22^e Régiment à Valcartier depuis janvier 2006, je suis présentement déployé en Afghanistan avec la Roto 4 de l'Opération Athena.

Comment un prêtre, portant le désir d'être pasteur en tout ce qu'il est et fait, peut-il envisager son ministère d'aumônier militaire comme une semence de paix au milieu d'un conflit qui blesse, sépare, déchire et tue ? En tant que curé de paroisse, il était facile de dire en arrivant chez les gens « *Paix à cette maison* » (Mt 10, 12), comme le demande Jésus à ses apôtres qu'il envoie en mission. Mais ici, en Afghanistan, quel est mon rôle ? Je laisse aux politiciens et aux élus la réponse aux *pourquoi* et aux *comment* de la présence canadienne dans ce pays. Le *quoi* et le *avec qui* me suffiront ici pour discuter avec ma paroissienne.

Pendant six mois, 2500 hommes et femmes ont été envoyés en Afghanistan pour remplir un mandat qui est de contribuer à l'établissement d'un climat de sécurité et aux efforts de reconstruction d'un pays déjà dévasté par des années de guerre. Aux côtés de ces militaires, plusieurs personnes apportent un support humain essentiel : infirmières et médecins, travailleurs sociaux et psychologues, et une équipe interconfessionnelle de cinq aumôniers.

On peut parler du travail de l'aumônier comme celui d'un répondant de première ligne : un mélange de travailleur social, de psychologue et d'intervenant en situation de crise. Le spécifique de l'aumônier étant qu'il vit sur le terrain, avec la troupe, et qu'il partage son quotidien, un peu à la manière d'un travailleur de rue. Certes, il peut et doit remplir tous ces rôles, mais il est et demeure avant tout un aumônier, un pasteur, un prêtre, signe de la présence du Christ Tête et Pasteur de son Église, même au milieu des plus âpres combats. Pour comprendre mon ministère presbytéral en théâtre opérationnel, j'utiliserai une trilogie bien connue dans les milieux ecclésiaux. Comme tout baptisé, mais d'une manière spécifique par son ordination et son mandat pastoral, l'aumônier militaire est **prêtre, prophète et roi**.

Comme **prêtre**, mon ministère de prière et d'offrande est unique au milieu de ce conflit. Que ce soit par la messe quotidienne, avec une audience de quelques dizaines de fidèles dans une chapelle improvisée, ou seul lorsque la plupart est partie en opération, que ce soit par la Liturgie des heures où toute l'Église se relaie sans cesse pour offrir sa louange et présenter ses intercessions au Seigneur, que ce soit par une prière prononcée au terme d'une entrevue pastorale pour bénir ou souhaiter le meilleur à un soldat qui vient d'ouvrir le livre de sa vie pour partager une page plus difficile, j'essaie d'être un témoin que le Dieu de la Paix continue de se révéler à tous les humains de bonne volonté et que, loin d'être distrait, il continue d'agir à travers les responsabilités qu'ils assument.



Philippe ROY
entre 1944 et 1964

En 1943, âgé de 27 ans et prêtre depuis un an, l'abbé Roy sert comme aumônier de réserve au Camp militaire 55 de Rimouski. Il s'enrôle le 14 mars 1944.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il sert dans le corps des aumôniers canadiens, dans les régiments de Montmagny et de Hull et au service de santé de l'armée royale canadienne. Il est appelé à se déplacer au Canada, en Grande-Bretagne et dans le Nord-Ouest de l'Europe. Il est libéré le 18 juin 1946.

En 1948, il est rappelé d'un congé d'études aux États-Unis par M^{gr} Courchesne qui lui demande de servir à nouveau comme aumônier militaire. Le 22 septembre, il s'engage dans la marine royale canadienne comme aumônier de 2^e classe. Durant la guerre de Corée, il sert au Canada (Halifax et Dartmouth) et en haute mer (au Japon et en Corée). Il est libéré le 26 septembre 1952.

Deux mois plus tard, il s'engage à nouveau dans la marine royale comme aumônier de réserve et, à partir du 22 septembre 1956, il sert comme aumônier de 2^e et de 3^e classes au Canada et en haute mer durant les étés jusqu'à sa libération le 29 août 1964.

Décorations : Médaille de la Défense, Médaille de la Guerre de 1939-1945, Médaille de Corée et Médaille du Service des Nations-Unies (Corée).

La figure biblique du **roi** nous renvoie à celui qui prend soin du petit et du pauvre, qui maintient le bon droit et répare les injustices. Cela se concrétise, par exemple, lorsque la distance et la séparation prolongée ont un impact sur les couples et les familles. L'aumônier reçoit les confidences, facilite l'ouverture, la communication et la réconciliation. Il oriente vers des ressources professionnelles, plaide en faveur d'un congé lorsqu'une situation de crise éclate entre la conjointe et les grands adolescents à la maison, etc. Son ministère de présence, animé par l'amour du Christ, prend la forme d'une recherche de tout ce qui peut affecter le bien-être moral et spirituel de tous et de chacun : le respect, l'écoute, l'intérêt pour chaque métier ou profession, la recherche d'un bon climat de travail, des efforts pour favoriser une meilleure communication, une injustice à réparer, une marque de reconnaissance, un effort de réconciliation, etc. Par son ministère, par sa présence et à travers ses interventions, l'aumônier garde en mémoire le projet du Royaume qui, de jour comme de nuit, ne cesse de croître (Mt 4, 26-29). De ce royaume insaisissable, il est le serviteur inutile mais indispensable (Lc 17, 10).

Enfin, il y a la figure du **prophète**, celui qui annonce et dénonce, à temps et à contre-temps. Un jour ou l'autre, tout militaire se retrouve face à sa conscience et doit porter le poids de certaines questions auxquelles il espère trouver réponse : Pourquoi suis-je ici ? Comment je vis la mission qui m'est confiée ? Pourquoi autant de mal et de souffrance autour de moi ? Pourquoi mon ami a-t-il été blessé ou tué ? Est-il mort pour rien ? Et moi, vais-je mourir aussi ? Que va dire Dieu lorsqu'il va me recevoir ? Par son écoute et à travers le message qu'il propose, inspiré par l'évangile, l'aumônier invite chacun à un parcours intérieur qui peut le conduire en ce lieu de paix où toute réponse prend la forme d'un dialogue paisible avec un hôte intérieur. Nous sommes la plupart du temps ici au cœur de ce qu'il conviendrait d'appeler une première évangélisation. Je ne me surprends plus que plusieurs grands saints aient eu un passé militaire. Cette expérience particulière qui confronte aux grandes questions du sens de la vie, du mal et de la souffrance est un terreau propice pour une quête spirituelle, comme ce fut le cas pour François d'Assise et Ignace de Loyola.

Un dernier exemple mérite d'être évoqué. Dans les Forces canadiennes, les aumôniers ne portent pas d'armes, même pour leur défense personnelle. Voilà qui en étonne plus d'un, à commencer par les militaires eux-mêmes. Depuis deux mois que je suis en Afghanistan, plus du deux tiers de mon temps a été consacré à visiter les postes avancés d'où partent les opérations dans la zone de responsabilité canadienne et à partager le quotidien des militaires qui y sont déployés. Lorsqu'on me pose la question « *Padre, où est votre arme ?* », j'aime à répondre : « *Je n'en ai pas parce que mon rôle est de rappeler à tous les militaires que le but de leur travail est qu'un jour tous puissent vivre sans armes* ». J'aime y lire un écho discret à la prophétie messianique d'Isaïe inscrite sur l'édifice des Nations Unies à New York : « *Les épées seront brisées pour en faire des socs de charrue; et les lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation; on n'apprendra plus à faire la guerre.* » (Is 2,4)

Claude Pigeon, le 8 octobre 2007

Bernard MARTIN entre 1952 et 1972

Bernard Martin est prêtre depuis 16 mois quand il s'engage dans l'armée régulière du Canada, le 14 octobre 1952. Il a 27 ans.

Engagé avec le grade de capitaine, il devient major intérimaire (1^{er} juin 1962), puis major (3 juin 1962) et lieutenant-colonel (15 mai 1969).

Il est appelé à servir au Canada, en Europe continentale, au Moyen-Orient et au Congo dans la 27th Canadian Infantry Brigade, la 1st Canadian Infantry Brigade, le Royal 22^e Régiment, la 57th Canadian Signal Unit, d'abord comme aumônier militaire (1952-1965), et après ses études en droit canonique au Séminaire Saint-Paul d'Ottawa pour l'obtention d'un doctorat (1965-1968), comme chancelier du vicariat militaire du Canada à Ottawa (1968-1972).

Décorations : Médaille du service spécial avec barrette de l'OTAN, Médaille de la Force d'urgence des Nations Unies (FONU), Médaille des Nations Unies (ONUC) et Décoration des Forces canadiennes.

**Institut de Pastorale de
l'Archidiocèse de Rimouski**

49, Saint-Jean-Baptiste O
Rimouski, Qc G5L 4J2

**Hommage de
Georges Ouellet, ptre**

**Résidence funéraire
Jacques Belzile**

René Truchon, propriétaire
Tél: (418) 723-9764

**Hommage de
Jean-Guy Nadeau, ptre**



Méconnue, la pensée sociale de l'Église

Denis Lévesque
Responsable

La publication de *Rerum Novarum* en 1891 a marqué le début du développement d'un corps d'enseignement social nettement identifiable de l'Église catholique. Il traite des personnes, des systèmes politiques et des structures économiques, les trois coordonnées de la promotion moderne de la justice et de la paix, qui font maintenant partie intégrante de la mission de tout baptisé de l'Église. Dans les années qui ont suivi, de nombreuses encycliques et de nombreux messages, tant pontificaux qu'épiscopaux, sont parus sur différents problèmes sociaux ; diverses formes d'engagement catholique se sont répandues en différentes parties du monde (pensons ici à la Jeunesse étudiante catholique **JEC**, à la Jeunesse ouvrière catholique **JOC**, au Mouvement des travailleurs chrétiens **MTC**, aux Chrétiens en milieu rural **CMR**) ; chez nous encore, l'éthique sociale est enseignée dans les écoles, les universités et les séminaires. Mais il a fallu attendre Vatican II et la Constitution pastorale *L'Église dans le monde de ce temps* pour trouver la formulation de ce qui allait apporter un changement radical dans l'attitude générale de l'Église quant à sa présence au monde et dans le monde, et un appel pressant à constituer le Conseil pontifical *Justice et Paix* pour aider l'Église à répondre aux défis de la modernité.¹

La Constitution dogmatique sur *L'Église* (1965) indique encore que c'est aux laïcs (hommes et femmes) que revient le premier rôle pour remplir le devoir universel d'aider le monde à atteindre sa fin dans la justice, la charité et la paix (cf. #36). Le Décret sur *L'Apostolat des laïcs* (1965) rappelle qu'il revient aux pasteurs "d'énoncer clairement les principes concernant la fin de la création et l'usage du monde, et d'apporter une aide morale et spirituelle pour que les réalités temporelles soient renouvelées dans le Christ" (#7). La création du Conseil Pontifical, après la

publication de *Populorum Progressio* en 1968, a conduit à la mise en place de plusieurs commissions locales et à développer dans les communautés religieuses une nouvelle conscience de leur mission.

Le Synode des Évêques de 1971 fait date aussi pour la compréhension par l'Église de sa propre mission. À ce synode, les évêques ont eu ces mots, souvent cités maintenant : *"Le travail pour la justice fait partie intégrale de la mission d'évangélisation de l'Église"* (*Justitia in mundo*, 8). Le Pape Jean Paul II a poursuivi cette réflexion dans plusieurs encycliques et de nombreuses déclarations au cours de ses visites pastorales à travers le monde.

Dans *Centesimus Annus* (1991), le Pape Jean Paul II résume bien la situation passée : *"Au cours des cent dernières années, l'Église a manifesté sa pensée à maintes reprises, suivant de près l'évolution continue de la question sociale, et elle ne l'a certes pas fait pour retrouver des privilèges du passé ou pour imposer son point de vue. Son but unique a été d'exercer sa sollicitude et ses responsabilités à l'égard de l'homme qui lui a été confié par le Christ lui-même [...] la seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même... Il ne s'agit pas de l'homme 'abstrait', mais réel, de l'homme 'concret', 'historique'. Il s'agit de chaque homme, parce que chacun a été inclus dans le mystère de la Rédemption, et Jésus-Christ s'est uni à chacun, pour toujours, à travers ce mystère. Il s'ensuit que... cet homme est la première route que l'Église doit parcourir en accomplissant sa mission..., route tracée par le Christ lui-même, route qui, de façon immuable, passe par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. [...] La doctrine sociale, aujourd'hui surtout, s'occupe de l'homme en tant qu'intégré dans le réseau complexe de relations des sociétés modernes. Les sciences humaines et la philosophie aident à bien saisir que l'homme est situé au centre de la société, et à le mettre en mesure de mieux se comprendre lui-même en tant qu'être social". Mais seule la foi lui révèle pleinement sa véritable identité, et elle est précisément le point de départ de la doctrine sociale de l'Église qui, en s'appuyant sur tout ce que lui apportent les sciences et la philosophie, se propose d'assister l'homme sur le chemin du salut."* (#53-54).

1. "Considérant l'immense misère qui accable, aujourd'hui encore, la majeure partie du genre humain, pour favoriser partout la justice et en même temps pour allumer en tout lieu l'amour du Christ à l'endroit des pauvres, le Concile, pour sa part, estime très souhaitable la création d'un organisme de l'Église universelle, chargé d'inciter la communauté catholique à promouvoir l'essor des régions pauvres et la justice sociale entre les nations." (*Gaudium et spes*, 90)

Liturgie

Quand la vie se donne... l'espérance veille

Quand la vie se donne... est le thème que propose la revue *Vie Liturgique* pour l'année 2007-2008. Les mots VIE et DON sont un clin d'œil au thème du 49^e Congrès eucharistique : *L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde*. Le Christ est venu « pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10 ; 4^e dimanche de Pâques). Éclairé par l'eucharistie, l'Avent rappellera que lorsqu'une vie se donne, l'espérance veille. Comment les mots VIE et DON nous conduisent-ils au cœur de l'Avent vers Noël?

**Que
notre
espérance
veille
pour
donner
et
accueillir
la
vie**

Un véritable don libère ; il se reçoit et se donne dans la gratuité. Il suscite chez la personne le désir de se donner avec un même élan de générosité. Le premier don que l'on reçoit personnellement est celui de la vie, un don qui vient d'ailleurs. Aux yeux de la foi, Dieu en est l'origine. *Il donne la vie parce qu'il est vie. Quand la vie se donne, Dieu se donne.* À la Cène, Jésus donne son corps et son sang, il donne sa vie même. Célébrer l'eucharistie, c'est accueillir ce don et entrer à notre tour dans le don par l'offrande de soi, le partage de notre vie et le témoignage d'une vie unie au Christ. La vie de Dieu qui veille en nous et qui nous nourrit est un signe d'espérance pour notre monde. Ainsi, *l'espérance veille*.

Nous veillons rarement pour soi-même. Veiller suppose généralement, le don de soi. C'est le cas, quand on veille au chevet d'un malade ou lorsqu'on participe à une vigile pour une juste cause. Veiller comporte toujours une attente. L'attente de l'Avent est la venue imminente de la fête de Noël où Dieu fait le don de son Fils au monde. Notre espérance est aussi en attente du don ultime de la venue glorieuse du Christ pour la Pâque définitive. C'est en Église que nous attendons, c'est en Église que notre *espérance veille*.



* * *

Pourquoi ne pas rendre concret cet Avent en formant une cellule de vie chrétienne? Le tableau qui suit présente les thèmes des quatre dimanches de l'Avent. En parallèle, je vous propose des fiches d'animation pour les cellules de vie chrétienne en lien avec les dimanches. Elles permettront de se préparer aux dimanches sous la lumière de la vie quotidienne et de la fraternité. Vous pouvez vous procurer ces fiches en communiquant avec le Service diocésain de liturgie. Une question pourrait clore les échanges pour faire le pont avec l'Avent: Quel lien pouvons-nous faire avec la thématique de l'Avent « *Quand la vie se donne... l'espérance veille* » ?. Que notre espérance veille pour donner et accueillir la vie.

Thèmes de l'Avent	Thèmes des fiches de Trois-Rivières	#	Thèmes des fiches de Gerbes de vie	#
1-Sous le signe de la lumière	La lumière	10	S'engager envers l'autre	4.1
2-Comme une pousse toute frêle	Nos conversions	25	Valeurs de vie	1.1
3-Mais qui donc attendons-nous ?	La joie	27	Où vont nos solidarités ?	3.5
4-Du rêve à la foi	La foi	2	Croire aujourd'hui	6.1
5-Jésus, le don de Dieu (Noël)	Noël	50	L'Église, c'est nous	6.2

Chantal Blouin, s.r.c.
Liturgie et vie des communautés

Paul et le Christ crucifié

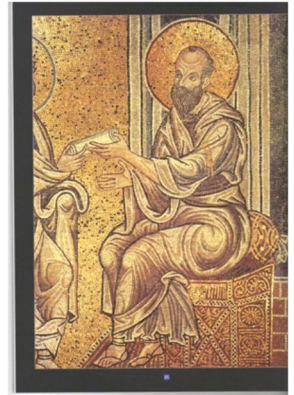
Le signe de croix qui ouvre habituellement la prière personnelle et communautaire des chrétiens peut devenir machinal voire banal si on perd de vue son origine. Par ailleurs, il est rempli de sens s'il demeure rattaché à l'événement de la mort et de la résurrection de Jésus. Paul a grandement contribué à inscrire dans la mémoire chrétienne l'importance de l'événement de la croix de Jésus et cela contre toutes les oppositions.

Rappelons-nous que Paul s'adressait tant aux Juifs qu'aux Grecs. Or pour les Juifs, le fait qu'une personne soit crucifiée ou pendue signifiait qu'elle était abandonnée par Dieu (Dt 21, 22-23). Pour les Grecs, affirmer que le sauveur était un crucifié était une pure folie. Le Sauveur se devait d'être fort à l'image même des dieux. On comprend mieux les résistances provoquées par la prédication de Paul. Pourtant, il ne s'est pas laissé décourager. Relevons quelques passages où il a affirmé haut et fort l'importance de ne pas perdre de vue le don gratuit que le Christ a fait de sa vie en affrontant la croix.

Pour remédier à leurs querelles sur l'importance de tel ou tel apôtre, Paul rappelle aux Corinthiens que c'est le Christ et non pas lui qui a été crucifié pour eux (1Co 1, 13). Même si en bons Grecs ils auraient été plus enclins à recevoir un discours de sagesse, Paul affirme à ces mêmes Corinthiens qu'il n'a pas eu recours à la sagesse du discours pour ne pas réduire à néant la croix du Christ (1 Co 1, 17). Il continue de proclamer que c'est par la croix du Christ que parvient le salut, même si *le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent*, il demeure *puissance de Dieu pour ceux qui sont en train d'être sauvés*. À la sagesse des hommes, Paul oppose la sagesse de Dieu manifestée dans l'Amour du Christ Jésus pour le monde.

Les Juifs demandent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes (1 Co 1, 22-25).

Un peu plus loin, il leur dira: *quand je suis venu chez vous, frères, ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu annoncer le mystère de Dieu. Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié (1 Co 2, 1-2).*



Aux Galates qui se laissaient convaincre que le salut réside dans l'observance de la loi mosaïque et qu'en conséquence ils devaient se plier à toutes les exigences de cette loi dont la circoncision, oubliant ainsi que le salut a été acquis dans la mort et la résurrection de Jésus, Paul rappelait:

Des gens désireux de se faire remarquer dans l'ordre de la chair, voilà les gens qui vous imposent la circoncision. Leur seul but est de ne pas être persécutés à cause de la croix du Christ; car, ceux-là mêmes qui se font circoncire n'observent pas la loi; ils veulent néanmoins que vous soyez circoncis, pour avoir, en votre chair, un titre de gloire. Pour moi, non, jamais d'autre titre de gloire que la croix de notre Seigneur Jésus Christ; par elle, le monde est crucifié pour moi, comme moi pour le monde. Car, ce qui importe, ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais la nouvelle création (Ga 6, 12-15).

Pour Paul, la crucifixion du Christ a des incidences dans la vie des croyantes et des croyants: *Notre vieil homme a été crucifié avec lui pour que nous ne soyons plus esclaves du péché (Rm 6, 6)*. La liberté chrétienne a été durement acquise par le Christ crucifié. Voilà pourquoi Paul accorde autant d'importance à l'événement de la croix.

Lorsque nous tracerons à nouveau sur nous le signe de la croix, faisons nôtre cette belle affirmation de Paul qui exprime bien ce que ce geste signifie: *Avec le Christ, je suis crucifié; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi (Ga 2, 20).*

Jérôme

Déjà le temps de s'inscrire

Le 49^e Congrès eucharistique international se tiendra à Québec dans sept mois, mais il n'est pas trop tôt pour prévoir de quelle façon nous allons y participer. Les responsables comptent en effet avoir le plus tôt possible une bonne idée du nombre de personnes qui désirent s'inscrire au Congrès. Pour vous aider dans votre choix, nous pouvons vous fournir les informations suivantes.

Il y aura d'abord des activités ouvertes à toute la population.

Trois, entre autres, sont prévues: la cérémonie d'ouverture, le dimanche 15 juin; la célébration eucharistique et la procession de la Fête-Dieu, le jeudi 19 juin; la cérémonie de clôture et la célébration eucharistique sur les plaines d'Abraham, le dimanche 22 juin. **Le diocèse suggère aux régions pastorales de nolisier des autobus pour se rendre à Québec le dimanche 22 juin pour les célébrations de clôture.** Cette participation prendra un caractère bien spécial si jamais le Pape était présent. Sa présence n'est pas encore confirmée, mais il est permis de l'espérer de tout cœur.

Les familles et les jeunes sont invités à un parcours week-end à la découverte de la thématique du Congrès. L'accueil des jeunes et des familles est prévu dans la soirée du 20 juin; le samedi sera consacré à diverses activités catéchétiques et culturelles, avec une grande vigile de prière dans la soirée; tous participeront à la messe et à la célébration de clôture. Les participants devront verser pour tout le week-end une contribution modique qui devrait inclure le logement. **Ce n'est sans doute pas utopique d'espérer**

qu'une bonne délégation de jeunes et de familles accueilleront cette invitation. Vous pouvez vous inscrire en vous adressant dès maintenant à la responsable diocésaine des inscriptions, madame Francine Larrivée, que vous pouvez joindre au téléphone : (418)723-4765.



723-4765. Elle saura vous fournir toutes les informations requises.

Les autorités du diocèse ont amorcé cette semaine une tournée des six régions pastorales. Elles remettront aux responsables des secteurs et des paroisses des documents leur permettant de faire la promotion du Congrès. Il sera sans doute possible de les mettre à la disposition de tous les paroissiens et paroissiennes en les plaçant dans des endroits accessibles au plus grand nombre.

Bon Congrès !

Raynald Brillant, ptre

Votre testament est-il fait ou à réviser?

Savez-vous que vous pouvez aider beaucoup le diocèse en inscrivant dans votre testament un don à la **Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Germain-de-Rimouski?**

Téléphonez au 418 723-3320, poste 107.

Merci!

La Vigne de Rachel

Quand on parle de la *Vigne de Rachel*, on fait référence à une retraite d'un type bien particulier. C'est une fin de semaine qu'on offre aux hommes et aux femmes qui souffrent de la perte d'un enfant, suite à un avortement ou à une fausse couche. Durant ce week-end, ces personnes sont accompagnées dans une démarche qui devrait les conduire à la guérison intérieure. Vivre le deuil de son enfant, se laisser aimer, se laisser guérir par Dieu sont des éléments qui font partie intégrante de cette retraite spirituelle. Tout se passe dans un climat de confidentialité et d'ouverture. Chaque personne peut être touchée jusque dans sa sensibilité profonde, vivre un temps de libération, de renouement et de réconciliation avec soi-même et avec Dieu, dans le Christ.

Un témoignage

J'ai trouvé que c'était une belle démarche. Elle est facile à comprendre. Le cœur nous vient léger, plein d'espérance et de paix. Toute la démarche est très bonne, et ça marche. Je n'hésite pas à dire que j'ai vécu une vraie guérison dans mon cœur.

Cette expérience est d'origine américaine où elle est pratiquée depuis au moins une vingtaine d'années. On la retrouve aujourd'hui proposée dans plusieurs pays et dans au moins cinq langues. Au Québec, la *Résidence Saint-Joseph* de Pointe-aux-Outardes, dans le diocèse de Baie-Comeau, est la première institution à offrir la possibilité de vivre cette expérience en français. L'animation est assurée par **Diane** et **Jean-Marc Richard**, diacre permanent bien connu chez nous puisqu'il fut, pendant quelques années, responsable du Service diocésain d'éducation de la foi.

Autre témoignage

D'heure en heure, la crainte fait place à la joie et une joie qui n'est pas passagère.

Le coût de cette fin de semaine est de \$100, mais il ne faudrait pas que ce soit un empêchement d'y participer. Toutes les personnes intéressées peuvent communiquer avec la *Résidence Saint-Joseph* (Tél. : 418-567-2293) ou visiter son site web (www.residencest-joseph.ca).

La Résidence Saint-Joseph

239, rue Principale
Pointe-aux-Outardes, Qc,
G0H 1N0

**Un lieu de prière,
de ressourcement,
de discernement
et de formation pastorale**

Activités hebdomadaires

Adoration :

lundi au vendredi, 13h30-15h30

Veillée de prière :

lundi, 19h

Prière du temps présent :

mercredi, 10h

Eucharistie : mercredi, 10h30

Ateliers sur demande

Exercices de saint Ignace
Sessions sur le discernement

Accompagnement spirituel individuel

Activités de groupes

Associés R.H.S.J. :

septembre-janvier-juin

Fête «Foi et Lumière» : juin

Sessions sur mesure

Avec hébergement sur place

Équipe responsable

Diane et Jean-Marc Richard
Sr Françoise Turcotte, r.h.s.j.

UN ANNIVERSAIRE CHEZ LES FILLES D'ISABELLE

On compte dans notre diocèse six Cercles de Filles d'Isabelle. Celui de **Mont-Joli**, le Cercle Saint-Jude, fondé en 1957, a célébré plus tôt cette année ses 50 ans. Mais il a été fondé le 24 novembre 1957. Le diocèse salue ce mois-ci tous ses membres et présente à chacune ses meilleurs vœux.

Le plus ancien cercle est celui de Saint-Victor de **Matane**, fondé le 13 août 1944. Le plus récent est le Cercle Anne-Claire de **Dégelis**, fondé le 4 juillet 1976. Le 6 juillet 1958, on assistait à la fondation du Cercle Saint-Benoît d'**Amqui**; le 28 mai 1961, à celle du Cercle Saint-Germain de **Rimouski**. Suivra, le 26 avril 1964, la fondation du Cercle Notre-Dame de **Trois-Pistoles**.

GILLES VIGNEAULT DE PASSAGE À L'ARCHEVÊCHÉ

Alors qu'il poursuit, une « sacrée tournée » du Québec avec *Les Charbonniers de l'enfer*, **Gilles VIGNEAULT** a profité de son passage à Rimouski le 25 octobre dernier pour venir partager le repas du midi avec les résidents de l'archevêché. Ce fut l'occasion pour le poète de Natashquan d'apprécier les travaux de restauration qui ont été effectués depuis sa dernière visite à Rimouski, il y a déjà plus d'un an, et de rencontrer ses « vieux amis » **Gilles ROY** et **Jean-Guy NADEAU**. Au cours d'un repas sans cérémonie, présidé par M^{gr} **Bertrand BLANCHET**, les con-

ont pu échanger sur différents sujets qui tiennent à cœur à l'artiste. Ce fut aussi l'occasion pour l'économe, M. **Michel LAVOIE**, d'exprimer, au nom de M^{gr} l'Archevêque et de tout le diocèse, sa plus profonde gratitude pour la généreuse contribution de l'artiste au souper-spectacle bénéfique au profit de l'archevêché tenu en mai 2006; une activité de financement qui fut, rappelons-le, couronnée de succès.



De gauche à droite : 1^{re} rangée : M^{gr} Bertrand Blanchet, M^{me} Wendy Paradis, M. Gilles Vigneault, M. l'abbé Gérald Roy v.g.; 2^e rangée, M. l'abbé Jean-Guy Nadeau, M. Gilles Roy et son épouse, M^{me} Jeanne St-Louis, M. Michel Lavoie.

vives

AVIS DE DÉCÈS



BEAULAC, Jules.

Je t'aime, prières d'amour.

Éd. Médiaspaul, 2007, 80 p., 10.95 \$

Dieu est Amour, nous dit saint Jean. Jules Beaulac nous présente cet Amour infini en quarante courtes prières. Le langage du cœur est le langage des amoureux de Dieu. Bref, prier c'est entrer en dialogue avec Dieu...c'est aussi dire JE T'AIME!



KRISTEVA, Julia.

Cet incroyable besoin de croire.

Éd. Bayard, 2007, 187 p., 31.95 \$

« Le temps est venu de reconnaître, sans craindre de « faire peur » aux fidèles, que l'histoire du christianisme prépare l'humanisme... » L'auteure bouleverse nos idées sur la religion et nous invite à analyser notre « incroyable besoin de croire ».

Vous pouvez consulter notre site web:

www.librairiepastorale.com

Nous pouvons recevoir vos commandes

par téléphone: **418-723-5004**

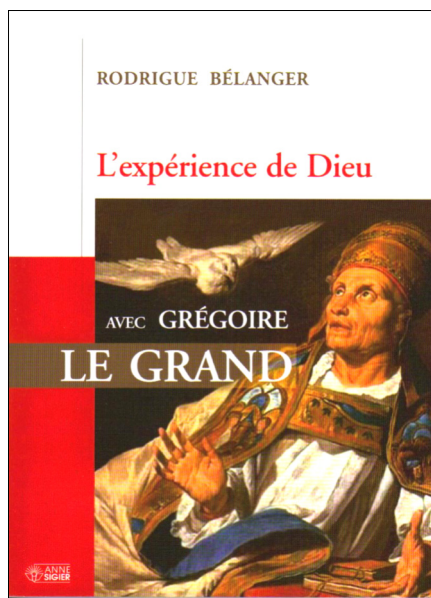
par télécopieur: **418-723-9240**

ou par courriel :

librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel de la librairie du Centre de pastorale se fera un plaisir de vous répondre.

**Micheline Ouellet
Claire Giasson-Cliche
Monique Parent**



Rodrigue BÉLANGER

*L'expérience de Dieu
avec GRÉGOIRE LE GRAND,*
Québec, Anne Sigier, 2007.

Enfin un ouvrage d'introduction à un Père de l'Église qui est accessible à tous. Déjà, M. Bélanger avait fait paraître dans la célèbre collection *Sources chrétiennes* la traduction et une analyse du commentaire de Grégoire LE GRAND sur le *Cantique des Cantiques*. **Rodrigue BÉLANGER** est reconnu internationalement comme un fin connaisseur de l'œuvre de Grégoire LE GRAND. Il a donné des conférences et il est intervenu à plusieurs reprises sur le sujet dans des congrès scientifiques.

Cette fois-ci, M. Bélanger fait paraître aux Éditions Anne Sigier de Québec un livre qu'il a intitulé *L'expérience de Dieu avec GRÉGOIRE LE GRAND*. Manifestement, le but de l'auteur est de nous mettre en contact avec la richesse spirituelle de l'œuvre de ce noble du VI^e siècle qui, après avoir choisi la vie monastique, fut diacre et légat papal à la cour de Constantinople avant d'être élu pape.

M. Bélanger a d'abord le souci d'introduire ses lecteurs aux principaux événements de la vie de Grégoire le Grand ainsi qu'aux bases philosophiques, anthropologiques et religieuses de sa pensée. Autour des trois pains, le pain de la Parole, le pain de la fraternité et le pain du désir, l'auteur présente les fondements qui structurent la pensée spirituelle de Grégoire. Il ne manque pas de signaler que celui-ci, dans la tradition latine, est qualifié de « *docteur du désir* ». À cet égard, retenons cette affirmation de Grégoire : « *Celui qui désire Dieu de tout son esprit possède déjà, assurément, celui qu'il aime* ».

Plutôt que d'imposer sa propre compréhension de la pensée de Grégoire, M. Bélanger propose, dans la deuxième partie de son ouvrage, la lecture et la méditation de textes significatifs. Ces passages sont regroupés en trois sections : *Questions humaines et Parole de Dieu*, *Le Chant de l'Église* et *Quête de soi, quête de Dieu*. Ces textes ne sont pas à lire d'une seule venue. On aura avantage à les méditer un à un en s'appropriant l'exégèse allégorique qui y est pratiquée. Ce type d'exégèse a le mérite de faire résonner les passages bibliques dans la vie des croyantes et croyants en présentant les personnages bibliques comme des prototypes de figures croyantes et en dégagant des enseignements à partir des citations bibliques. On notera sans doute l'importance donnée au *Livre de Job* et aux écrits de la Sagesse. C'est sans doute ce qui rend la prédication de Grégoire toujours actuelle.

Aux prédicateurs, Grégoire donne certains conseils qui ne manquent pas d'actualité : « *Tous les moments ne sont pas propices à l'enseignements de la vérité. [...] Ce que l'on dit avec douceur gagne beaucoup de force si on le dit en temps opportun. [...] La même exhortation ne peut convenir à tout le monde parce que le niveau moral des uns et des autres diffèrent. [...] Il faut louer les valeurs morales, les hautes, sans ôter le courage des plus humbles*. Dans l'ensemble, les extraits cités mettent en évidence la richesse spirituelle de Grégoire ainsi que sa très grande connaissance de la psychologie humaine.

Au moment où l'*Institut de pastorale* lance un programme de *Formation en accompagnement spirituel*, ce livre tombe à point. Il permettra à toute personne qui désire avancer dans sa vie spirituelle, de rencontrer un des maîtres qui a enrichi la vie de l'Église de son expérience de Dieu. À chacune et à chacun, bonne lecture ou plutôt bonne méditation en compagnie de Grégoire LE GRAND.

Raymond Dumais
Institut de pastorale

RÉFLEXION

*Habillons-nous le cœur
pour goûter des moments
de paix durant le mois de
novembre. (J. Côté)*

La chaise vide



Une jeune fille avait demandé au pasteur de sa paroisse de venir rendre visite à son père malade. Le prêtre arrive et voit le malade appuyé sur des oreillers, et une chaise inoccupée à côté de lui.

J'imagine que vous attendiez ma visite. - Qui êtes-vous? demanda le malade. - Un pasteur de votre Église. Quand j'ai vu la chaise vide, j'ai pensé que vous m'attendiez. - Ah! la chaise. Voulez-vous fermer la porte. Je ne l'ai jamais dit à personne, pas même à ma fille, mais toute ma vie je n'ai pas su comment prier. À l'église, j'écoutais mon pasteur parler de la prière, mais ça me passait par-dessus la tête, et j'ai cessé d'essayer de prier.

Mais un jour, il y a environ quatre ans, mon meilleur ami m'a dit: «Jos, tu sais la prière c'est facile: c'est comme avoir une conversation avec un ami. Voici ce que je te suggère: Assieds-toi sur une chaise, mets une autre chaise en face de toi, et imagine-toi, dans la foi, que tu vois Jésus sur la chaise. C'est pas une blague, car il nous a dit: «Je suis toujours avec vous». Alors parle-lui et écoute-le de la même façon que tu le fais maintenant pour moi.

Alors, j'ai essayé et cela m'a tellement plu que je le fais une couple d'heures par jour. Je fais attention, cependant. Si ma fille me voyait parler avec une chaise vide, elle en ferait une dépression ou encore elle m'enverrait dans une institution psychiatrique.

Le pasteur fut très impressionné, pria pour lui et retourna chez lui. Deux jours plus tard, la jeune fille appela le pasteur pour lui dire que son père était mort cet après-midi-là. Est-il mort en paix? - Oui, lorsque j'ai quitté la maison vers deux heures, il me fit demander au pied du lit, me raconta des histoires et m'embrassa sur la joue. Au retour de l'épicerie, une heure plus tard, je l'ai trouvé mort. Mais j'ai remarqué quelque chose d'étrange. Selon toute vraisemblance, juste avant qu'il ne meure, papa se pencha et fit reposer sa tête sur une chaise à côté de lui. (Anonyme).



HOMMAGE

DE L'ABBÉ LOUIS-MAURICE ROY



Éric Bujold et Louis Khalil
Vice-présidents
180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1
Tél.: (418) 721-6757